



Et pour rendre cela plus agréable, Aldebrandin indique de *meller poure de giroffles, d'encens et de musche et autres choses de boimnes odeurs*. Car comme dans une crème actuelle, le parfum d'un soin de beauté a aussi son importance.

Si la peau est écorchée, quelques remèdes sont là aussi préconisés. L'huile de rosat mêlée de jaune d'œuf ou la graisse de porc, dont il est précisé qu'elle doit être sans sel, semble montrer une certaine efficacité.

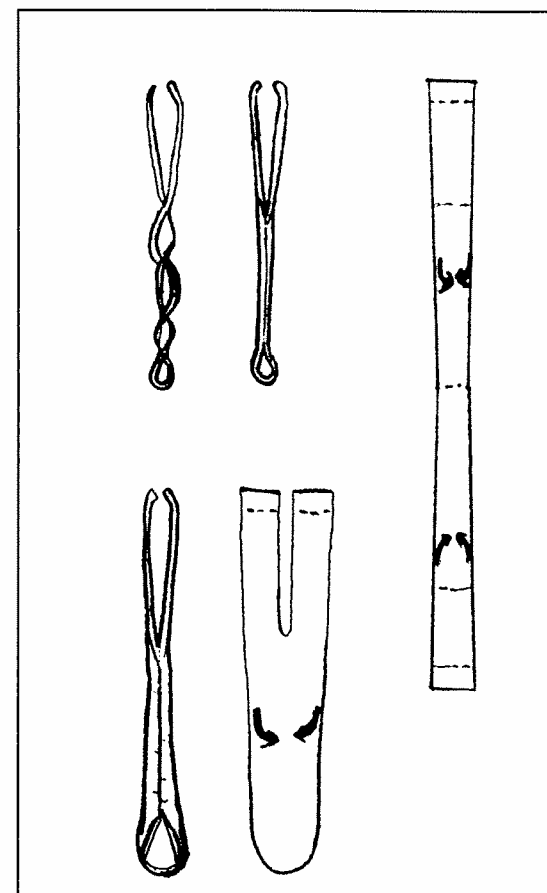
#### Techniques mécaniques

La technique du rasoir, des forces, ou de la pince à épiler semble avoir connu aussi un grand succès. En témoignent les nombreuses pinces à épiler retrouvées lors de fouilles. Une curette à oreille à l'autre extrémité accompagne de temps en temps ces pinces. Nous en profitons pour évoquer en quelques mots les soins apportés aux oreilles : peut être utilisé aussi un *tuetlet de plonc ou d'argent*, ou encore *manches de coton*. Serait-ce une sorte de cotons tiges ? La suite des recommandations est nettement plus étrange puisqu'il est conseillé d'enflammer ce qui sort de l'oreille

avec un peu d'huile afin d'en faciliter l'extraction de l'eau. (72)

Comme de nos jours, la femme qui le souhaite peut se faire épiler chez un spécialiste. Le métier de barbier, de ce fait, semble être mixte du moins en certaines villes, et les statuts du métier de 1232 à Montpellier tendent à le prouver : ils stipulent que les femmes « font le poil » (73). Régine Pernoud a relevé « deux barbières taxées lors de la levée de la taille de 1297, et une en 1313 à Paris ». Elle cite enfin le cas, en 1374, dans la paroisse Saint-Marcel à Paris, d'une femme barbier qui a appris ce métier de son père (74).

Voici une petite histoire qui date du début du XVI<sup>e</sup> siècle (75). Un avocat, un peu avare, donne de la monnaie à sa femme pour se faire épiler chez le barbier. Lors des ébats, il s'étonne de trouver sa femme rasée d'un seul côté, « Voilà dit-elle, mon amy, on ne m'a fait la besogne que pour mon argent. ». Cette historiette montre comment, dans la société, la pratique du barbier relève d'une certaine habitude puisqu'elle permet même d'en être sujet de plaisanterie.



Cependant, la pudeur conseille aux femmes que, si le poil nuit mais que *vous ne vouliez vous commettre entre les mains de vos servantes, gardes, matrones, ou autre telles personnes*, il faille s'épiler soi-même (76).

Si vous désirez un caractère définitif, *se vous volés qu'il ne reviegnent jamais*, Aldebrandin indique enfin de *vous oindre de sanc de tortue ou de cauve souris ou de sanc de rainnes*. Il est possible également de vous laver de *vin aigre, de juskiame blanc et noir, de mandegloires*, ou encore *d'aspion*.

#### Fabrication de pinces à épiler

Voici deux manières de réaliser les objets : ci-dessus : les dessins sont inspirés de ceux du *Dress accessoires* (77) reprenant les fouilles de Londres.

A partir d'une bande de laiton, ou d'un quelconque alliage cuivreux mesurant, taille terminée, 60 à 80 mn environ. Découpez votre forme suivant le dessin et ébarbez soigneusement les bords. Maintenant munissez vous de petites pinces, des pinces d'électricien font parfaitement l'affaire. Mettez en forme en repliant les côtés vers le milieu de la bande. Il ne reste plus qu'à former la pince. L'objet est prêt.

Certains souhaiteront améliorer en limant la pince pour faciliter la prise du poil. C'est un objet qui peut, pour les plus talentueux, être décoré de motifs géométriques.



*Femme s'épilant avec des forces, Sculpture sur pierre. Porta Tosa, Collection du château Sforzesco, Milan. Vers 1185. Massimiliano MANDEL, Ciseaux, PML Editions, Italie, 1991*

*Cette intéressante sculpture nous présente le mode d'épilation à la force. Pour terminer l'ouvrage il conviendra de prendre la pince à épiler.*

Voici le second modèle, toujours à partir d'une bande de laiton ou d'un alliage cuivreux, taille terminée, 60 à 80 mn environ.

Découpez votre forme suivant le dessin et ébarbez soigneusement les bords. A l'aide des pinces, pliez la bande en deux en respectant une légère courbe au sommet pour obtenir une petite boucle, ce sera la curette. Sur les deux tiers de la longueur, rabattez les côtés pour former une sorte de tube. Cela va rigidifier la plaque et lui donner de la solidité. Il reste la partie terminale qui sera légèrement courbée afin de lui donner la forme d'une pince. Vous pouvez maintenant ajouter une petite bague de serrage de la pince, ou la torsader. Pour parvenir à un résultat correct, il suffit de composer les torsades successivement, en s'appuyant sur la précédente pour fabriquer la suivante. Ce principe donnera un dessin régulier et évitera la déchirure du métal.

(72) Aldebrandin de Sienna, *Le régime...*, p. 94.

(73) Geneviève Dumas, « le soin des cheveux... » p. 137. Cartulaire de Montpellier, BNF, ms, Fr 11795, F 177.

(74) Régine Pernoud, *La femme au temps des cathédrales*, Stock, 1980, p. 203.

(75) Geneviève Dumas, Histoire reprise dans le livre de Pierre Darmon, *Mythologie de la femme dans l'ancienne France, XVI<sup>e</sup> XVIII<sup>e</sup>*, Seuil, 1981, p. 84.

(76) Hans Peter Duerr, *Nudité et pudeur, le mythe du processus de civilisation*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 1988, p. 228. Exemple repris de Jean Liébaut (XVI<sup>e</sup> siècle).

(77) Geoff Egan, Frances Pritchard, *Dress Accessories 1150-1450, medieval finds from excavations in london : 3*, The Boydell press, 1<sup>re</sup> édition 1991, 2002, p. 380.